

## *Difficulté de traduction des collocations dans le Coran*

Noor Hamid Abdullah AL-SHAMS \*

Lubna Abdullah Mohammed Hasan SHUBBAR\*\*

Université de Bagdad-Faculté des Langues -Département de français

### **Résumé:**

Dans la mesure où le saint Coran constitue incontestablement la parole de Dieu inspirée par l'ange Gabriel au prophète Mohammed, il n'est pas traduisible étant d'un caractère inimitable par l'être humain. Cependant un grand nombre de traducteurs orientalistes arabophones ont tenté de donner une interprétation plutôt qu'une traduction du Coran. C'est donc ces interprétations du Coran qui nous intéressent dans notre présente étude. Il s'agit pour nous donc de démontrer comment les combinaisons langagières ont été traitées par ces traducteurs. Dans cet article, nous avons pour objectif d'essayer d'analyser les différentes formes de traduction des combinaisons langagières telles que les combinaisons intermédiaire, du type [VN], relevées dans sept traductions choisies.

**Mots-clés:** combinaisons langagières, combinaisons intermédiaires, collocation, traduction, Saint Coran.

**Abstract:** To the extent that the Holy Quran is unquestionably the inspired word of God through the Angel Gabriel to the Prophet Muhammad, it is not translatable being an inimitable character by human being. However a large number of Arabic-speaking translators orientalist have tried to give an interpretation instead of translation of the Quran. So these interpretations of the Quran that interests us in our present study. It is for us therefore to show how the language combinations were handled by these translators. In this article, we try to analyze the different forms of translation of language combinations such as intermediate combinations, type [VN], found in seven selected translations.

**Key-words:** language combinations, Intermediate combinations, collocation, translate, Holy Quran.

## 1. Introduction

Les traductions du Coran posent toujours des problèmes délicats à résoudre. L'un de ces problèmes est la traduction des combinaisons langagières. Nous distinguons trois types de combinaisons selon leur degré de figement : des combinaisons libres (CL) non figées, des combinaisons figées (CF) et des combinaisons intermédiaires (CI)<sup>1</sup>, dit aussi *collocation*. Ces dernières constituent l'objet de notre étude.

Du point de vue linguistiquement, nous appelons combinaisons intermédiaires (CI), l'association d'un morphème lexical par rapport à un autre au sein d'un énoncé déterminé. Cette sorte d'affinité existante entre les morphèmes, «*est limitée, bien plus elle est souvent imposée*» (Clas, 1994 : 576), autrement dit : «*Un premier mot ne se combine pas nécessairement à n'importe quel autre*» (Ibid). C'est, en effet, la sémantique qui exige la présence de ces restrictions dans le discours.

Ce phénomène linguistique est commun à toutes les langues, chaque langue ayant d'ailleurs ses propres (CI), comme c'est le cas en arabe, en anglais ou en français, c'est à dire que ce que nous utilisons en arabe ne s'utilisent pas forcément de la même façon en français ou bien en anglais. Nous disons en arabe, par exemple l'expression : louer un taxi *يستأجر سيارة* /yasta'djir/، tandis que nous utilisons l'expression prendre un taxi, et take a taxi /ya'khoud:/ en français et en anglais. Ces combinaisons langagières se diffèrent par conséquent d'une langue à une autre.

La langue arabe et la langue française proviennent de deux familles différentes. Une (CI) acceptable en arabe ne peut pas être acceptée nécessairement en français. Le traducteur envisage divers problèmes lorsqu'il la traduit. Ces problèmes commencent quand il essaie de trouver les équivalents des (CI) dans la LC.

Dans cet article, nous discutons la difficulté que présente la traduction des (CI) dans le Saint Coran pour les traducteurs quand ils traduisent ces combinaisons de la langue source LS, l'arabe, vers la langue cible LC, le français.

Nous essayons de cerner la façon utilisée par ces traducteurs quand ils traduisent le texte coranique et comment ils traitent le thème de la (CI). C'est une étude comparative, elle peut nous aider également à découvrir quels sont les problèmes de la transmission des (CI) de l'arabe vers le français et quelles sont les solutions suggérées pour surmonter cette difficulté.

Comme l'indique Hausmann, pour arriver à maîtriser parfaitement une langue, la connaissance des (CI) est une condition sine qua non " *La maîtrise d'une langue passe par la maîtrise de ses collocations*" (Hausmann, 1979 : 195). Certes, Lerat (1995 : 102) partage avec Hausmann cette conviction " *la maîtrise d'une langue passe par celle des collocations*". Il est même pour Ramos (2011 : 10) qui cite " *la maîtrise des collocations est un des facteurs qui indique la maîtrise d'une langue*". Étant un locuteur

natif doit exiger la connaissance de de l'ensemble des combinaisons langagières, ses types et de leurs utilisations, et dès qu'il est impossible d'être un locuteur natif dans la LS et dans la LC en même temps, il devient impératif alors pour le traducteur d'être linguistiquement et culturellement familier avec les combinaisons langagières pour pouvoir les manipuler proprement quand il traduit. "*Les collocations qui du pont de vue du locuteur natif peuvent sembler les plus banales ne le sont pas pour celui qui apprend la langue*" (Ramos, 2011 : 10)

Dans cette étude, nous abordons la problématique que soulèvent les (CI) des expressions (حج البيت – إقامة الصلاة – استوقد ناراً) mise en évidence à partir de la traduction faites de ces dernières. Pour le faire, nous avons choisi comme corpus sept interprétations du Saint Coran en français, celle d'Abdou Daouda (1999), de Blachère (1966), de Chebel (2009), de Chiadmi (2008), de Chouraqui (1990), de Kazimirski (1844) et de Penot (2008), en vue d'analyser et comparer les diverses restrictions des combinaisons intermédiaires dans les exemples choisis.

## **2. Combinaisons langagières dans le texte coranique : difficulté en traduction**

En plus de son caractère sacré, le Saint Coran est considéré comme un texte difficile à comprendre ce qui rend sa traduction, vers les autres langues, plus complexe et qui doit baser en outre sur un maximum de précision de la part d'un traducteur.

La tâche du traducteur, qui se trouve confronté à traiter des (CI) pour les traduire de l'arabe vers le français, n'est pas facile parce que « *une traduction qui ne respecte pas les collocations standards du domaine de spécialité risque d'être perçue négativement par les destinataires experts* (Musacchio et Palumbo, 2008» (Scarpa, 2010 : 217).

Une telle tâche devient encore plus délicate lors que le traducteur se met à traduire un texte coranique. Cette difficulté vient, d'une part, de la spécificité de certains éléments lexicaux, qui sont enracinés dans la structure de la langue proprement dit et immergé profondément dans la culture et les coutumes arabes. Et d'autre part, cette difficulté vient des sens voulus et des messages que le Saint Coran veut transmettre.

Nous avons insisté dès le début de notre étude sur le caractère inimitable du Saint Coran qui est avant tout le parole de Dieu, et donc intraduisible par l'être humain. Les idées et les intentions divines que le Coran révèle ne peuvent être exprimées que par les mots choisis par Dieu. Ainsi, la traduction que le traducteur fait, ne peut pas répondre au vrai sens des messages que le Saint Coran veut transmettre à l'être humain. Le traducteur se contente en effet dans sa traduction de donner un texte approximatif, annoté et enrichi par des commentaires *at-tafsîr* dans lesquels il explique les idées *al-ma'ânî* du Coran " *En ce qui concerne la*

*traduction du texte sacré, tous s'accordèrent à dire que, en raison de son caractère inimitable (i'jâz), le Coran ne pouvait être traduit littéralement. Ils affirmèrent avec force qu'une traduction n'était pas le Coran, et que seul le Coran arabe était la parole de Dieu. Il fut néanmoins admis qu'une traduction en forme de commentaire (tafsîr) pourrait accompagner le texte arabe." (Costet-Tardieu, 2005 : 238)*

Ainsi, trouver l'équivalent, d'un concept qui a le même sens et le même effet dans la LC, est difficile sauf si ce concept a un équivalent avec une forme similaire ou une forme différente.

Donc, la traduction des (CI), dans un texte coranique, crée un énorme défi pour le traducteur spécialement lorsque la LS et la LC sont d'origine différente et représente des cultures différentes. C'est pourquoi le traducteur doit adopter différentes stratégies linguistique pour surmonter ce problème.

### **3. Énoncé du problème**

Les différentes langues ont différentes façons de se combiner. Une combinaison intermédiaire en arabe n'est pas nécessairement identique à la même combinaison intermédiaire en français ou elle n'existe pas, peut-être, comme concept. Alors, le premier obstacle que le traducteur rencontre, en traduisant les (CI) de la LS vers la LC, provient de la difficulté, voire de l'impossibilité de pouvoir sélectionner les termes équivalents et convenablement appropriés qui doivent être acceptés dans la LC.

Sur cette base, nous pouvons donc constater que le transfert des (CI) de la LS à LC apparaît comme est une lutte continue pour trouver les (CI) appropriées. Ce transfert des (CI) de l'arabe vers le français peut être : un mot, une combinaison intermédiaire ou même une explication. En effet, il n'est pas facile de trouver l'équivalent pratique qui peut donner le sens exact de la (CI) dans la LC. Pour résoudre ce problème, le traducteur doit commencer par saisir les (CI), dans le texte source, pour sélectionner celles qui conviennent le mieux en tant qu'une unité significative plutôt que des mots séparés avec des significations différentes.

*"le texte du Coran est un texte caractérisé par l'emploi, à une grande échelle, de prose rythmée, de rimes et de collocations qui se répètent de façon binaire ou qui assurent une sorte de renvois entre un certain nombre de Sourates. Il en résulte un texte riche en collocations de tout type. Lesquelles collocations contribuent à l'identité même du texte coranique sur le plan formel" (Ouerhani : 1).* Certaines de ces (CI) sont liées à une culture profondément différente et proviennent d'une mentalité parfois opposée. Ainsi, si la culture de la LS et celle de la LC sont différentes, un problème ne peut que se présenter, dès le début de la traduction, parce que le texte source contient des (CI) qui expriment des idées inconnues pour les destinataires en lisant.

L'autre difficulté de traduction des (CI) dans le Saint Coran, c'est celle qui met la plupart du temps les traducteurs dans l'embarras du choix

lorsqu'ils essaient de la résoudre. Beaucoup des (CI) sont parfois, voire souvent mal sélectionnées à l'attention du public cible. Nous pouvons citer ici l'incapacité de pouvoir reconnaître leurs aspects linguistiques, stylistiques et culturels comme des facteurs principaux, qui conduiraient au final à traduire (CI) concernées d'une manière inexacte voire fautive.

#### 4. Traduction des combinaisons langagières dans le Coran

La difficulté de la traduction des (CI) dans le texte coranique suscite le recours à des études importantes, parce que d'une part, le texte coranique est caractérisé par l'utilisation des (CI), de tout type, qui se répètent parallèlement dans l'ensemble des versets et que d'autre part, les combinaisons langagières, de type intermédiaires, font partie de l'identité du Coran. Il en résulte un texte riche en (CI) qui contribuent à l'identité même du texte coranique.

Outre le fait qu'il faut prendre le contexte, qu'il soit général, culturel ou religieux, en considération pour atteindre le sens le plus fidèle dans lequel des (CI) de timbre religieux sont nées, les (CI) doivent prêter une attention appropriée au texte traduit parce qu'elles ont leurs importances dans la (LS) et la (LC).

Plusieurs exemples de (CI) se trouvent dans de différents versets coraniques. Pour notre étude nous avons choisi les (CI), du type [VN] dans la deuxième sourate du Coran *AL-BAQARAH* (La vache), citées par Zaki Hossam Aldin (1985).

##### 4.1 / h:adja-l-bayta / حَجَّ الْبَيْتِ

فَمَنْ حَجَّ الْبَيْتَ أَوْ اعْتَمَرَ فَلَا جُنَاحَ عَلَيْهِ أَنْ يَطُوفَ بِهِمَا (البقرة ١٥٨)

Transcription: faman h:adja-l-bayta 'awi<sup>c</sup>tamar falâ jounâh:a 'alayhi 'ayyat:-t:aw-wafa bihimâ

= celui qui a **fait le h:adjj de la Maison** ou s'y est rendu en visite non méfait sur lui s'il circumambule entre les deux

Ce verset fait mention, d'une part, d'Al-Safa et Al-Marwâ, deux petites collines situées près de la Ka'ba au sein de la Mosquée Sainte, qui sont parmi les lieux sacrés d'Allah. Elle fait mention d'autre part, de la course entreprise entre Al-Safa et Al-Marwâ qui fait partie des cultes religieux, et des rites du pèlerinage. Ainsi celui qui a fait le pèlerinage officiel de la Mecque ou s'y rend en visite peut sans inconvénient aller et venir entre ces deux collines.

L'expression (حَجَّ الْبَيْتِ) *h:adja-l-bayta* citée dans le Saint Coran se présente sous deux formes différentes. Elle peut se trouver comme une phrase verbale : فَمَنْ حَجَّ الْبَيْتَ أَوْ اعْتَمَرَ فَلَا جُنَاحَ عَلَيْهِ أَنْ يَطُوفَ بِهِمَا (البقرة ١٥٨) : et comme une phrase nominale : وَلِلَّهِ عَلَى النَّاسِ حِجُّ الْبَيْتِ مَنْ اسْتَطَاعَ إِلَيْهِ سَبِيلًا (٩٧ آل عمران).

Ibn Mant:our dans *Lisân Al-<sup>c</sup>arab*, *al-h:adjj*, a signalé qu'à l'origine, signifie *al-qas:d* (*h:adja* signifie *qas:ada* se diriger vers et visiter). Ensuite,

cette expression est utilisée dans l'intention de se diriger vers La Mecque (Al-Ka'ba) pour accomplir les rites du Pèlerinage. Alors, nous disons *h:adjja-l-bayta 'idha qas:ada* (il est allé en pèlerinage, quand il s'agit de diriger vers la Mecque).

De ce fait, nous constatons qu'entre *h:adjja* et *albayta* il y a une combinabilité, c'est à dire nous sommes en présence d'une aptitude qu'a *h:adjja* peut avoir pour se joindre à *albayta*.

LS	Traducteurs	LC
حَجَّ البَيْتِ	Abdo Daouda (1999)	fait Pèlerinage (Hadj) à la Maison (la Ka'ba à Makkah)
	Blachère (1966)	fait le Pèlerinage au Temple [de la Mekke]
	Chebel (2009)	visitez la maison de Dieu
	Chiadmi (2008)	accomplit le hajj pèlerinage à La Mecque
	Chouraqui (1990)	fait le Pèlerinage à la Maison
	Kazimirski (1844)	fait le pèlerinage de La Mecque
	Penot (2008)	du pèlerinage

Pour les traductions que nous avons présentées, il est facilement décelable qu'il s'agit de phrases basées particulièrement sur des traductions littérales. Chacun des traducteurs essaye de donner le véritable sens dissimulé dans le verset coranique sans prêter pour autant une attention significative au (CI) de la langue arabe.

Le pèlerinage dans LE ROBERT & CLE INTERNATIONAL (1999 : 734) signifie «*voyage que l'on fait pour aller prier dans un lieu saint*», c'est-à-dire voyager individuellement ou collectivement dans un lieu saint à des fins religieuses et dans un esprit de dévotion.

Nous savons qu' *al-h:adjj* est l'un des cinq piliers de l'islam, il se déroule toujours à une date précise (entre le 8 et le 13 du Dhoul H:ijja), et se fait conformément à des rites religieux spécifique. Donc, l'expression *faire (le) pèlerinage à / de + la/ le (Maison/ Ka'ba / Makkah/ Temple)*, ayant été citée par certains traducteurs, ne reflète pas réellement le véritable sens de la (CI) (حَجَّ البَيْتِ) dans la LS. Cependant, nous avons constaté que les traducteurs l'utilisent telle quelle parce que l'expression *faire pèlerinage à* est couramment utilisée dans la langue française.

Le prédicat dans l'expression (*h:adjja-l-bayta* حَجَّ البَيْتِ) se concrétise dans le verbe (حَجَّ), ainsi l'équivalent de *visiter la Mecque* (la Ka'ba / la maison de Dieu), proposée par certains traducteurs, peut être utilisée pour exprimer *ya<sup>c</sup>tamâr* et non pas *yah:idhjj*. L'expression *ya<sup>c</sup>tamâr*, qui signifie faire le <sup>c</sup>umrah, peut exprimer l'action du pèlerin lorsqu'il fait le pèlerinage

et c'est après avoir accompli la circumambulation à *la Mecque*, qu'il quitte les lieux sacrés définitivement. Tandis que le verbe *yah:indhj* est utilisé quand le pèlerin est revenu plusieurs fois à *la Mecque*. Nous appelons le pèlerin *Hajj* quand il revient à *la Mecque* plus d'une fois et y a accompli les rites du pèlerinage<sup>2</sup>.

La troisième forme est celle d' *accomplir + le (hajj) pèlerinage (à La Mecque)*. Le verbe accomplir dans LE ROBERT & CLE INTERNATIONAL (1999 : 9) signifie faire et finir/achever. Ce sens de l'achèvement s'accorde avec la signification sémantico-lexical de la suite verbale *h:adjja-l-bayta*. Nous partageons donc ce choix de Chiadmi qui est le plus minutieux.

La dernière traduction, à aborder, est celle de Penot (2008). Pour lui (حَجَّ الْبَيْتِ) est l'équivalent du *pèlerinage*. Il cite «celui qui accomplit le parcours rituel entre ces deux collines en se rendant à la Demeure sacrée [lors du pèlerinage] ou du pèlerinage mineur n'encourt aucun blâme». Comme nous le constatons, le traducteur ne fait pas la traduction du verset, mais il en fait l'interprétation. Il semble vouloir donner le véritable sens dissimulé sans respecter la restriction de la (CI).

Il convient de noter ici aussi que l'expression (الْبَيْتِ) est traduite par (*Maison, Ka'ba, Makkah et Temple*). On sait bien d'ailleurs que ces termes signifient purement et simplement *albayt alh:arâm* ou bien la Maison de Allah.

#### 4.2 /'istawqada naran / استَوْقَدَ نَارًا

مَثَلُهُمْ كَمَثَلِ الَّذِي اسْتَوْقَدَ نَارًا فَلَمَّا أَضَاءَتْ مَا حَوْلَهُ ذَهَبَ اللَّهُ بِنُورِهِمْ وَتَرَكَهُمْ فِي ظُلُمَاتٍ لَا يُبْصِرُونَ (١٧ البقرة)

Transcription: mathaluhum kamathal i-l-lathi-s-tawqada nâran falammâ 'adhâ'at mâ h:awlaho d:ahaba-L-Lâho binourihim wa taraqahom fi z:olomâtin lâ yobisirôn

= Ils ressemblent à quelqu'un qui **a allumé un feu**. Lorsqu'il éclairait autour de lui, Allah l'a fait disparaître et il les a abandonnés dans les ténèbres, ne voyant plus rien.

D'après le (*tafsîr*) du Coran d'Ibn Kathîr, ce verset précité constitue un parallèle entre les hypocrites qui cachent leur incroyance, en faisant semblant d'exhiber leur foi, et un homme qui a allumé un feu pour lui a donné une clarté de sorte qu'il puisse regarder tout ce qui l'entoure, mais une fois le feu éteint, il se retrouve dans une obscurité totale sans cependant pouvoir en sortir.

Ces hypocrites, qui préfèrent vivre dans l'erreur s'éloignant de la vérité et optent pour l'aberration plutôt que la raison, finissent par devenir sourds, muets et aveugles. Donc ils ne peuvent plus revenir à leurs états

originels. Dieu retire ainsi la lumière à ces hypocrites en les abandonnant dans les ténèbres, perplexes, sans qu'ils puissent discerner rien distinguer en raison de leur hypocrisie.

Le prédicat dans la suite verbale (إِسْتَوْقَدَ نَارًا) se concrétise dans le verbe (إِسْتَوْقَدَ). Ibn Kathîr (2003 : 44) interprète cette action par allusion à une personne qui allume un feu dans l'obscurité. Dans *Lisân Al-<sup>c</sup>arab*, Ibn Mant:our cite que les deux expressions 'istawqada wa 'waqada nâran signifie hayadja (enflammer un feu). Il précise aussi qu' *al-waqoud*, est la matière que la combustion produit, formant ainsi une quantité de lumière et de chaleur, et qu' *al-mawqid*, est le foyer. Nous remarquons d'ailleurs qu'*al-waqoud* et *al-mawqid* sont des mots dérivés du verbe *awqada*.

LS	Traducteurs	LC
إِسْتَوْقَدَ نَارًا	Abdo Daouda (1999)	a allumé un feu
	Blachère (1966)	ont allumé un feu
	Chebel (2009)	a allumé un feu
	Chiadmi (2008)	auraient allumé un feu
	Chouraqui (1990)	allument un feu
	Kazimirski (1844)	a allumé du feu
	Penot (2008)	a allumé un feu

Donc, de ce fait, nous constatons par conséquent qu'entre '*istawqada* et *nâran* il y a une combinabilité. Tous les traducteurs emploient, pour traduire cette expression la forme *allumer + un feu* qui est une (CI) dans la langue française. Les traducteurs semblent, dans ce cas, avoir réussi à trouver une traduction équivalente matérialisée tout simplement par l'expression ci-dessus mentionnée, pour répondre à : (إِسْتَوْقَدَ نَارًا). En employant cette forme, ils combinent la forme et le sens de la (CI) dans la LS.

#### 4.3 /'iqâmat as:-s:alah / إقامة الصلاة

a. وَيُقِيمُونَ الصَّلَاةَ وَمِمَّا رَزَقْنَاهُمْ يُنْفِقُونَ (٣ البقرة)

Transcription: wa yoqîmôna-s:-s:alâta wa mim-mâ razaqnâhom yonfiqôn  
= et ils **accomplissent la prière**, et dépensent de ce que nous leur avons attribué

b. وَأَقِيمُوا الصَّلَاةَ وَآتُوا الزَّكَاةَ وَارْكَعُوا مَعَ الرَّاكِعِينَ (٤٣ البقرة)

Transcription: wa 'aqimô-s:-s:alâta wa 'âtô-z-zakâta wa-r-ka<sup>c</sup>ô ma<sup>c</sup>a-r-râki<sup>c</sup>în  
= et **accomplissez la prière**, et acquittez-vous de la zakât, et inclinez-vous avec ceux qui s'inclinent

c. وَأَقِيمُوا الصَّلَاةَ وَآتُوا الزَّكَاةَ ثُمَّ تَوَلَّيْتُمْ إِلَّا قَلِيلًا مِّنْكُمْ وَأَنتُمْ مُعْرِضُونَ (٨٣ البقرة)

Transcription: wa 'aqîmô-s:-s:alâta wa 'âtô-z-zakata thom-ma tawallaytom  
'illâ  
qalîlam minkiom wa 'antom mu<sup>c</sup>ridhôn  
= **accomplissez la prière** et acquittez le Zakat. Après vous manquez à vos  
engagements, à l'exception d'un petit nombre de vous, et en vous détournant.

d. **وَأَقِيمُوا الصَّلَاةَ** وَأَتُوا الزَّكَاةَ وَمَا تُقَدِّمُوا لِأَنفُسِكُمْ مِنْ خَيْرٍ تَجِدُوهُ عِنْدَ اللَّهِ إِنَّ اللَّهَ بِمَا تَعْمَلُونَ  
بَصِيرٌ (البقرة ١١٠)

Transcription: wa 'aqîmô-s:-s:alâta wa 'âtô-z-zakâta wamâ toqaddimô li  
'anfosikom min khayrin tadjidôho 'inda-L-Lâhi 'inna-LLâha bimâ  
ta<sup>c</sup>malôna basîr  
= Et accomplissez la prière, et acquittez de la zakât, et tout ce que vous  
avancez de bien pour vous-mêmes, vous le retrouverez auprès d'Allah.  
Allah voit ce que vous faites.

e. **وَأَقَامِ الصَّلَاةَ** وَأَتَى الزَّكَاةَ وَالْمُؤْفُونَ بِعَهْدِهِمْ إِذَا عَاهَدُوا وَالصَّابِرِينَ فِي الْبَأْسَاءِ وَالضَّرَّاءِ وَحِينَ  
الْبَأْسِ أُولَئِكَ الَّذِينَ صَدَقُوا وَأُولَئِكَ هُمُ الْمُتَّقُونَ (البقرة ١٧٧)

Transcription: wa '**aqâ- ma-s-salâta** wa'âta-z-zakâta wa-l-mofôna  
bi'ahdihim 'ida 'âhadô wassâbirîna fî-l-ba'sâ'i wa-dhar-ra'i wa h:îna-l-ba'si  
'ôlâ'ika-l-ladîna s:adaqô wa 'ulâ'ika humol-mottaqôn.  
= d'**accomplir la prière** et d'acquitter la Zakat. Et ceux qui remplissent leurs  
engagements lorsqu'ils se sont engagés, ceux qui sont endurants dans la  
misère, la maladie et quand les combats font rage, les voilà les véridiques et  
les voilà les vrais pieux.

f. **وَأَقَامُوا الصَّلَاةَ** وَأَتُوا الزَّكَاةَ لَهُمْ أَجْرُهُمْ عِنْدَ رَبِّهِمْ وَلَا خَوْفٌ عَلَيْهِمْ وَلَا هُمْ يَحْزَنُونَ (البقرة ٢٧٧)

Transcription: wa '**aqâ- mô-s:-s:alâta** wa 'âtô z-zakâta lahom 'adjrohôm  
'inda rab-bihim walâ khawfon 'alayhim walâ hom yah:zanôn  
= et ont accompli la prière et acquitté la Zakat, auront leur récompense  
auprès de leur Seigneur. Pas de crainte pour eux, et ils ne seront point  
affligés.

Dans Tafsîr (Exégèse, interprétation, commentaire) du Coran d' Ibn  
Kathîr, la suite (يَقِيمِ الصَّلَاةَ) = «Ceux qui prient avec rectitude», d'après Ibn  
Abbas, signifie l'accomplissement à la perfection des inclinaisons,  
prosternations, recueillement et l'observance de la prière. Quant à Qatâda, il  
en dit : «Il s'agit de faire les ablutions et les prières à leurs heures fixes en  
perfectionnant les inclinaisons et les prosternations». Il convient de noter  
que la prière, en littérature, signifie littéralement l'invocation.

Cette expression est interprétée dans les autres versets comme : faire  
la prière, s'acquitter des prières prescrites, être assidus à la prière et  
s'acquitter de la prière en perfectionnant ses inclinaisons et ses

prosternations, avec humilité et recueillement pour obtenir l'agrément de Dieu.

Ibn Mant:our indique que (يُقِيمُونَ الصَّلَاةَ) a une signification fonctionnelle spécifique qui se réfère au maintien de la prière en l'exécutant à l'heure exacte et en respectant parfaitement ses obligations.

Ainsi, entre le verbe *yoqîm* et *as:-s:alât*, comme nous le voyons, il y a une combinabilité qu'a *yoqîm* à se joindre à *as:-s:alât*.

LS	Traducteurs	LC					
		a.	b.	c. f.	d.	e.	
يُقِيمُونَ الصَّلَاةَ أَقِيمُوا الصَّلَاةَ أَقَامَ الصَّلَاةَ أَقَامُوا الصَّلَاةَ	Abdo Daouda (1999)	accomplissent la <i>Çalât</i>	accomplissez la <i>Çalât</i>	accomplissez régulièrement la <i>Çalât</i>	accomplissez la <i>Çalât</i>	accomplissent la <i>Çalât</i>	ont accompli la <i>Çalât</i>
	Blachère (1966)	accomplissent la Prière	Accomplissez la Prière	Accomplissez la Prière	Accomplissez la Prière	Accomplissent la Prière	Accomplissent la Prière
	Chebel (2009)	prient	Accomplissez vos prières	Priez	Observez vos prières	un respect de la prière	prient
	Chiadmi (2008)	s'acquittent de la salât	Acquittez-vous de la salât	accomplir la salât	Accomplissez régulièrement la salât	accomplir la salât	observent la salât
	Chouraoui (1990)	élèvent la prière	Élevez la prière	Élevez la prière	Élevez la prière	élèvent la prière	élèvent la prière
	Kazimirs ki (1844)	observent exactement la prière	Observez exactement la prière	acquitez-vous exactement de la prière,	Acquittez-vous avec exactitude de la prière	Observent la prière	observent la prière
	Penot (2008)	s'acquittent de la prière	Accomplissez la prière	Accomplir la prière	Accomplissez la prière	accomplir la prière	ont accompli la prière

Comme nous pouvons remarquer dans le tableau ci-dessus, les traducteurs emploient plusieurs formes pour traduire l'expression (يُقِيمُونَ الصَّلَاةَ)

: *accomplir la Prière, prier, Observer les prières, un respect de la prière, s'acquitter de la salât, acquitter de la salât, élèvent la prière.* En examinant ces formes nous constatons que, pour les verbes utilisés, le verbe *accomplir* dans la LC peut donner le sens exact du verbe (يُقيم) dans la LS<sup>3</sup>. Le verbe *prier* selon LE ROBERT & CLE INTERNATIONAL (1999 : 803) signifie soit élever son âme à Dieu, soit s'adresser à Dieu. Quant au le verbe *Observer* : regarder avec attention afin de connaître, d'étudier ou regarder attentivement sans se faire voir, ou remarquer par l'observation → constater, remarquer, ou obéir à → respecter (Ibid. : 689). La forme *un respect de la prière* dans la LC ne peut pas donner, au lecteur ou bien à la personne qui n'est pas arabophone, le sens de (يُقيم الصلاة) qui signifie dans la LS, accomplir et maintenir *as:-s:alât* comme il faut. Pour la forme *s'acquitter de la salât*, nous remarquons que le verbe *s'acquitter de* selon LE ROBERT & CLE INTERNATIONAL (Ibid. : 12) signifie : très bien faire ce qu'on doit. Pour *acquitter de la salât*; cette expression ne signifie pas *yoqîm* parce que *acquitter* signifie déclarer (Ibid. : 12). Nous nous rendons compte facilement d'ailleurs que son utilisation ainsi est bien loin du sens réel du terme *yoqîm*, dans la LS.

Le prédicat dans cette (CI) (يُقيم الصلاة), se concrétise bien dans le terme (الصلاة), et (يُقيم) est un verbe support qui a pour fonction d'actualiser le prédicat nominal (الصلاة). Ce terme n'existe pas dans la langue française, alors que le terme *Prière* que les traducteurs utilisent souvent, ne signifie pas pour autant *s:alât*, mais il signifie plus tôt *do'â'*<sup>4</sup> dans la langue arabe. Les autres traducteurs empruntent les mots *Çalât* et *salât*, de l'arabe, et l'utilisent textuellement en français en raison de l'absence d'un terme équivalent dans la pratique de cette rite spécifique à l'Islam dans les autres religions monothéistes, en l'occurrence la religion chrétienne et juive.

Certains traducteurs ajoutent l'adverbe *régulièrement* à la (CI) qui n'est pas trouvé dans la LS. Mais selon les interprètes du Saint Coran, la (CI) dans la LS possède bien ce même sens-là. Le traducteur essaie de maintenir le sens de la (CI) dans la LS pour bien transmettre au mieux le message réel du vrai sens à son lecteur.

### Conclusion

La spécificité des combinaisons langagières est un signe linguistique qui mérite d'être étudié dans le domaine de la traduction. Nous avons constaté d'ailleurs que la (CI) n'attire pas l'attention des traducteurs autant qu'elle le mérite. Le manque de cohérence entre la (CI) de la LS et celle de la LC, amène souvent à réaliser des traductions inexactes voire fausses dans la plupart des versets coraniques. C'est la raison pour laquelle tant de variation se présentent aussi dans la traduction des (CI) et finissent par créer des confusions chez les lecteurs qui se voient amenés à consulter plusieurs traductions en vue d'approfondir leur connaissance religieuses islamiques,

s'enrichir et s'imprégner au mieux dans la compréhension des versets coraniques.

Nous constatons ainsi que les problèmes principaux de la traduction des combinaisons intermédiaires portent sur le texte de la langue source, le sens littéral, la reconnaissance de ces combinaisons et de leurs significations culturelles spécifiques. Il n'est pas facile de résoudre de tels problèmes, cependant, il est nécessaire que les traducteurs comprennent le message dans la LS avec ses dimensions linguistiques et culturelles.

Les traducteurs doivent ensuite trouver l'expression équivalente et la mieux appropriée qui répond au sens de la signification implicites. Mais dans les cas où l'on ne parvient pas à trouver l'expression équivalente ou qu'elle n'existe pas, il est suggéré aux traducteurs d'étayer leurs traductions avec des interprétations ou parfois des explications supplémentaires qu'ils peuvent introduire en marge de leurs traductions. De telles méthodes peuvent assurer l'obtention de résultats positifs et approfondir le canal communicatif entre le texte source et le public cible. Ces solutions pourraient être appliquées à des exemples totalement idiomatiques.

Des études sur ce domaine sont requises, surtout en ce qui concerne l'étude de la traduction des combinaisons langagières, ce qui est très utile dans la découverte des significations et des caractéristiques sémantiques du texte de la langue source.

## المستخلص

### صعوبة ترجمة التلازم اللفظي في القرآن

نور حامد عبد الله الشمس  
لبنى عبد الله محمد حسن شبر

مما لا شك فيه أن القرآن الكريم هو كلام الله المرسل بواسطة جبرائيل للنبي محمد ص، وعليه لا يمكن ترجمة القرآن بسبب الإعجاز القرآني. ومع ذلك، حاول عدد كبير من المترجمين المستشرقين تقديم تفسير للقرآن بدلاً عن ترجمته. وهذه التفسيرات هي موضوع دراستنا الحالية التي بينا فيها كيف تم التعامل مع التراكم اللغوي من قبل هؤلاء المترجمين.

في هذه المقالة، نهدف إلى محاولة تحليل الأشكال المختلفة لترجمة التراكم اللغوي الوسيطة، من النوع [فعل + اسم]، التي تم جمعها من سبع ترجمات مختارة. **كلمات مفتاحية:** التراكم اللغوي، التركيب اللغوي الوسيط، التلازم اللفظي، الترجمة، القرآن الكريم.

<sup>1</sup> «Ce que nous appelons «formules langagières» correspond en fait à ce que l'on nomme traditionnellement «cooccurrent», «cooccurrence lexicale restreinte» (Mel'cul 1984), «collocation» (Galisson 1976) ou «phraséologie ( phraséologisme)». (Clas, 1994 : 576)

<sup>2</sup> Au 8 Dhoul Hijja le pèlerin se dirige vers la Mecque pour faire la circumambulation *At-tawâf*, après il fait la procession *As-sa'îy*, puis il va à Mina. Au 9 Dhoul Hijja, il fait le stationnement *Alwoqof bi 'arafat*, et au 10 Dhoul Hijja il revient à Mina pour faire le sacrifice *At-tadh:iyah*. Le pèlerin revient à la Mecque pour faire *At-tawâf* du 10 Dhoul Hijja. Et après il revient à Mina pour accomplir la lapidation des stèles *Ramyl jamarât*. Le pèlerin, comme une dernière étape, il revient à la Mecque pour faire *At-tawâf* de l'adieu ou *Tawaf al Widâ'*.

<sup>3</sup> Voir page 3

<sup>4</sup> qui se limite à l'invocation

### Références

ABDOU DAOUDA, Cheikh Boueïma, 1999, Le sens des versets du Saint Qur'ân, Riyadh : DAROUSSALAM.

BLACHÈRE, Régis (ed.), 1966, *Le Coran (al-Qor'ân)*, Vol. 1245, Paris : Maisonneuve & Larose.

CHEBEL, Malek, 2009, *Le Coran*, Paris : Fayard

CHIADMI, Mohammed, 2008, *Le Noble Coran*, Lyon : Édition Tawhid.

CHOURAQUI, André, 1990, *Le Coran: l'appel*, Paris : Robert Laffont

CLAS, André, 1994, *Collocations et langues de spécialité*, In: Meta 39.4, 576-580.

COSTET-TARDIEU, Francine, 2005, *Un réformiste à l'université al-Azhar: Oeuvre et pensée de Mustafâ al-Marâghî*, Paris : KARTHALA Editions.

HAUSMANN, Franz Josef, 1979, Un dictionnaire des collocations est-il possible?, In: *Travaux de linguistique et de littérature* XVII, 17.1: 187-195.

IBN KATHIR, *Le commentaire (tafsîr) complet du Coran d'Ibn Kathîr {تفسير ابن كثير} : Sourate 1 à 30*, URL: <http://bibliotheque-islamique-coran-sunna.over-blog.com/article-le-commentaire-tafsir-complet-du-coran-d-ibn-kathir-sourate-1-a-30-121170381.html> consulté en 1/10/2016

- IBN MANDHOUR, 2000, *Lisân al Arab*, 3<sup>e</sup> édition, Beyrouth : Dâr S:âdir.
- KAZIMIRSKI, Albert Félix Ignace de Biberstein, 1840, *Le Coran: traduction et notes*, Paris : Charpentier
- KOUASSI, Germain, 2007, *Le phénomène de l'appropriation linguistique et esthétique en littérature africaine de langue française: le cas des écrivains ivoiriens : Dadie, Kourouma et Adiaffi*, Paris : Édition Publibook.
- LERAT, Pierre, 1995, *Les langues spécialisées*, Paris : PUF.
- OUERHANI, Béchir, *Les collocations dans le Coran : structures et traductions*, URL: [https://www.academia.edu/5541628/OUERHANI\\_Alicante\\_Coran](https://www.academia.edu/5541628/OUERHANI_Alicante_Coran) consulté en 15/10/2016
- PENOT, Abdallah, 2008, *Le Coran*, Lyon : éd. Alif.
- RAMOS, Margarita Alonso, 2001, Construction d'une base de données des collocations bilingue français-espagnol, *Langages* (2001): 5-27.
- SCARPA, Federica, 2010, *La traduction spécialisée: une approche professionnelle à l'enseignement de la traduction*, Ottawa : Les Presses de l'Université d' Ottawa.